

PREMIÈRES NATIONS, PREMIERS RÔLES, OU LES MENSONGES DE CORTÉS ET DE CARTIER

J'écris ces mots sur la *Conquête de Mexico* au moment où on annonce le décès, le 20 juin, d'Oscar Bastien, un Huron Wandat qui anima, en 1922, la première émission radiophonique de langue française au monde. Né à Loretteville en 1894, il avait commencé sa carrière radiophonique à la station montréalaise XWA (aujourd'hui CFCF) fondée en 1918 par Canadian Marconi. Avec la performance récente d'un Mohawk de Kahnawake, Albert Stalk, escaladant la tour Eiffel devant la caméra de TF 1, le 16 février 1990, et celle, le 1^{er} septembre de la même année, de son compatriote Ronald Cross dont une scène d'affrontement du regard avec la sentinelle Patrick Cloutier, durant la crise d'Oka, a donné des images qui ont fait leur tour des médias du globe, le moins qu'on puisse dire des gens des Premières Nations, c'est qu'ils savent prendre et tenir les premiers rôles. Que dire de la réussite internationale du groupe Kashtin : on les entend désormais chanter en Montagnais dans bien des villes du monde.

Yves Sioui Durand, qui est Huron Wandat d'origine, est en train de combler la seule lacune qu'on pouvait déceler, en territoire québécois, dans la tradition spectaculaire des Premières Nations. Il bâtit pièce sur pièce, c'est le cas de le dire, un répertoire francophone d'œuvres dramatiques amérindiennes.

D'abord, il a proposé en tant que dramaturge et metteur en scène, le *Porteur des peines du monde*, en 1985, dans un espace vacant situé entre ces deux monuments du théâtre « blanc » que sont le théâtre Impérial et la Place des arts. La pièce se voulait un acte shamanique d'appropriation de la terre par la sacralisation symbolique d'un terrain vague. Cet « acte » fut si bien réussi que la scénographie de Richard Lacroix, conçue autour d'un « cercle de sable » traditionnel, vient de se mériter, ce printemps, une insertion dans l'exposition de Mario Bouchard, *l'Art de la scène : passé-présent*, et une participation, cet été, à la Biennale de Prague.

Après le *Porteur des peines du monde*, Sioui Durand a présenté, à la salle Alfred-Laliberté, en tant que dramaturge et metteur en scène encore une fois, *Atiskelandahate, le voyage au pays des morts*, une pièce inspirée, entre autres, des rituels de la justice iroquoise¹. C'était une splendeur de voir les masques des *Medicine Men*

ainsi rendus à leur pleine dimension théâtrale. C'était émouvant d'entendre l'humble chant du vieil Howard Deere, de Kahnawake, tout au long de la pièce, jusque dans la lente file indienne qui servit de salut final.

D'Yves Sioui Durand, le Nouveau Théâtre expérimental et les Productions Ondinnok viennent par ailleurs de donner, du 9 avril au 4 mai derniers, la *Conquête de Mexico*, dans une mise en scène de Jean-Pierre Ronfard. Sujet connu, mais version nouvelle, dans un texte dramatique inspiré du *Codex de Florence*, récit ancien écrit en langue nahuatl entre 1550 et 1555, par les Aztèques vaincus, sous la direction du franciscain Bernardino de Sahaguin. Peu de ces *codex*, qui sont faits de symboles et de signes hiéroglyphiques sur peau de chevreuil, sur toile de coton ou sur papier d'agave, ont résisté au zèle de l'évêque de Landan qui en fit brûler plusieurs sur la place publique. Il en reste heureusement quelques-uns, dont le *Codex Borbonicus* (1450-1520), conservé au Palais-Bourbon, et le *Codex Dresdensis* (1000-1300), à Dresde. Il était très indiqué que l'auteur se serve des *codex* qui donnent la version aztèque plutôt que des récits des explorateurs et des conquérants qui sont toujours plus ou moins tordus.

Sur le texte de la *Conquête de Mexico*, le commentaire le plus pertinent est sans doute celui qui est donné dans le programme par le metteur en scène lui-même. Il tient en une phrase : « Tous les éléments de la tragédie sont en place : prédictions, oracles et présages ; héros voués à la mort ; destin inéluctable ; un chœur de voix pour narrer, provoquer et se plaindre ; et aussi la méprise totale qui, au moment décisif, aveugle les Mexicains et leur fait prendre pour des dieux ceux qui deviendront bien vite leurs conquérants et leurs exterminateurs ». Il est difficile de rendre un plus bel hommage.

Par ailleurs, à partir des extraits de *codex* reproduits dans la *Peinture américaine* du surréaliste Vincent Bonoure (1967) ou encore dans *l'Amérique avant 1492* de Larousse (1991), il est possible au critique de constater non seulement à quel point les décors, costumes et accessoires d'Yvan Gaudin et de ses associés respectent le sens de l'espace et de l'utilisation des formes et des couleurs qu'on observe chez les Aztèques, mais à quel point également l'œuvre de Sioui Durand s'inscrit dans une vision du monde encore trop méconnue mais